



CDN
LA MANUFACTURE

Nancy - Lorraine

13 > 24 Janvier 2015

Théâtre de la Manufacture - **Grande Salle**

Le malade imaginaire

De **Molière**

Mise en scène **Michel Didym**

Relations presse Emmanuelle Duchesne - Florent Wacker
E-mail e.duchesne@theatre-manufacture.fr

Théâtre de la manufacture / direction Michel Didym - 10 rue Baron Louis, BP 63349
54014 Nancy Cedex www.theatre-manufacture.fr / 03 83 37 42 42

CRÉATION
le 13 Janvier 2015

Le malade imaginaire

De **Molière**

Mise en scène **Michel Didym**

Argan..... André Marcon
Toinette Norah Krief / Agnès Sourdillon (en alternance)
Angélique Jeanne Lepers
Béline Catherine Matisse
Le notaire, Thomas Diafoirus, Monsieur Fleurant Bruno Ricci
Polichinelle, Monsieur Diafoirus, Monsieur Purgon Jean-Marie Frin
Cléante Barthélémy Meridjen
Louison des fillettes en alternance
Béralde Jean-Claude Durand
Et les danseuses égyptiennes et les médecins - apothicaires

Musique Philippe Thibault
Scénographie..... Jacques Gabel
Lumières..... Joël Hourbeigt
Costumes Anne Autran
Assistante à la mise en scène Anne Marion-Gallois

Production
Centre Dramatique National Nancy - Lorraine, Théâtre de la Manufacture

Coproduction
TNS - Théâtre National de Strasbourg / Théâtre de Liège / Célestins, Théâtre de Lyon

Avec la participation artistique du Jeune théâtre national 

Construction du décor - Ateliers du Théâtre National de Strasbourg

Réalisation des costumes - Ateliers du Théâtre de Liège

Durée estimée 2h00

Création le 13 janvier 2015 au Centre Dramatique National de Nancy

Calendrier

Mardi 13 Janvier à 20h30
Mercredi 14 Janvier à 20h30
Jeudi 15 Janvier à 19h
Vendredi 16 Janvier à 20h30
Samedi 17 Janvier à 19h
Dimanche 18 Janvier à 15h
(brunch à partir de 12h)

Mardi 20 Janvier à 20h30
Mercredi 21 Janvier à 20h30
Jeudi 22 Janvier à 14h (scolaire)
Jeudi 22 Janvier à 19h
Vendredi 23 Janvier à 20h30
Samedi 24 Janvier à 15h
(brunch à partir de 12h)
Samedi 24 Janvier à 19h

Tarifs

Tarif plein 21€
Tarif réduit 16€
Tarif jeunes 9€

Réservations

au 03 83 37 42 42
du lundi au vendredi
de 12h à 19h
le mercredi de 10h à 19h
et le samedi en période de
représentation.

Locations

Magasins Fnac (réduction
adhérents), MGEL et Digitick

Dans un moment de vertige fameux *Le Malade imaginaire* est représenté pour la première fois au Théâtre du Palais royal, le 10 février 1673. Le 17 février Molière meurt sur scène.

En 1671 paraît *L'Arrêt burlesque*. Sous la plume ironique de Racine, Boileau et Bernier *L'Arrêt* « fait défense au sang d'être plus vagabond, errer et circuler dans le corps, sous peine d'être entièrement livré et abandonné à la Faculté de médecine ». Dans la France de cette deuxième moitié du XVII^{ème} siècle se joue une bataille d'une grande violence, celle des circulationnistes contre les anti-circulationnistes. « Non et non » dit la médecine officielle à l'encontre des récentes découvertes, « le sang ne peut pas circuler, y a rien à voir ! ».

Comme toujours Molière n'a pas froid aux yeux et se lance dans le débat public avec le panache d'un rire qui fait mouche. Il sait de quoi il parle : tuberculeux et dépressif chronique, il avait pu mesurer combien l'action des médecins était bien souvent un pur cérémonial où un latin de cuisine arrogant masquait les opinions les plus rétrogrades et les plus obscurantistes dans une superstition des plus crasses. Molière est au faite de son art qui fait du théâtre le lieu où sont démasqués les pièges du langage. Il n'a plus rien à perdre si ce n'est la vie et il invente un théâtre du corps plein d'humeurs et de gaz, propulsant sur la scène, bien avant *l'Ubu* d'Alfred Jarry, une joyeuse scatologie.

Régressif, puéril et maniaque, Argan, sur son siège percé est comme un enfant qui trépigne dans son berceau et qui flirte avec la mort. « N'y a-t-il pas quelque danger à contrefaire la mort ? » dit la réplique la plus célèbre. Du temps de Molière comme dans la France d'aujourd'hui championne de l'usage de médicaments, l'hypocondrie est une disposition mentale, un théâtre intérieur, une représentation. Et nous affirmons aujourd'hui avec Molière, à une époque où les idées sont pleines de miasmes, que le rire est bien le pansement de l'âme.

Argument

Veuf, Argan s'est remarié avec Béline qui simule des soins attentifs, mais n'attend en réalité que la mort de son mari pour pouvoir hériter.

Il se fait faire des saignées, des purges et prend toutes sortes de remèdes, dispensés par des médecins pédants et soucieux davantage de complaire à leur patient que de la santé de celui-ci. Toinette, sa servante, se déguise en médecin et lui dispense des conseils pleins d'ironie où elle se moque du ridicule des médecins.

Angélique, sa fille, aime Cléante au grand dépit d'Argan. Il préférerait voir sa fille mariée à Thomas Diafoirus lui-même médecin.

Pour les tirer d'affaire, Toinette recommande à Argan de faire le mort. Sa femme est appelée par Toinette, et manifeste sa joie d'être débarrassée de son mari devant celui-ci, qu'elle croit mort. Toinette appelle ensuite Angélique, qui manifeste un chagrin sincère de la mort de son père : celui-ci arrête aussitôt son jeu et accepte l'union de sa fille avec Cléante, à la condition que ce dernier devienne médecin. Son frère, Béralde, lui conseille de devenir médecin lui-même, ce qu'il accepte. La pièce se termine par une cérémonie bouffonne d'intronisation d'Argan à la médecine.

Entretien avec Michel Didym

François Rodinson Michel Didym, vous montez la saison prochaine *Le Malade imaginaire*. Vous êtes connu pour votre attachement à un théâtre qui met en avant les écritures contemporaines que vous défendez au CDN de Nancy et à La Mousson d'été depuis 20 ans maintenant à Pont-à-Mousson. Pourquoi, tout à coup, monter un Classique et qui plus est un Classique qui est un monument, *Le Malade imaginaire* de Molière ?

Michel Didym Je me méfie du monument, dans le mot monument il y a quelque chose qui ment. Le passé ment ou en tout cas on peut le faire mentir. Dans cette œuvre-là, écrite par Molière à la fin de sa vie, il y a comme un accomplissement, l'aboutissement de toute sa dramaturgie. C'est sans conteste le chef-d'œuvre absolu de Molière. *Le Malade imaginaire*, c'est tout Molière comme dans *Hamlet* il y a tout Shakespeare. Ramassés en une assez courte pièce en trois actes, il rassemble tous les motifs de toutes ses pièces, à commencer par le mariage forcé. Un père, Argan, force sa fille à un mariage qui sert davantage ses propres intérêts, ses lubies et ses fantasmes que ses intérêts à elle.

C'est la quintessence de cette comédie bourgeoise qu'il a inventée avec cette profondeur métaphysique déjà à l'œuvre dans *Dom Juan* ; Argan est l'homme étonné d'être au monde. Il n'en revient toujours pas d'exister et de la façon dont le monde va. Il a tous les traits d'un bourgeois gentilhomme devenu malade. Mais c'est le monde qui est malade, ce malade imaginaire est un bourgeois malade de sa propre bourgeoisie.

Ma fréquentation de Montaigne au printemps dernier pour créer le spectacle *Voyage en Italie* m'a éclairé sur ce que Molière a emprunté à Montaigne, notamment les critiques de la médecine de son époque. En relisant cette machine merveilleuse qu'est *Le Malade imaginaire*, sa modernité m'a explosé à la figure. Il m'est apparu que le moment était venu pour moi d'oser me confronter à cette grande œuvre, compte tenu de la maturité que j'ai pu acquérir.

Je dois dire que certains éléments de ma propre vie ont également pu influencer sur mon choix. Sans vouloir m'épancher plus avant sur mes tracas personnels, j'ai acquis également une sorte de lucidité dans mon rapport à la médecine et à la mort car il m'est arrivé d'étudier ça de près durant de longues heures à l'hôpital. J'ai alors conçu sur ce sujet un certain nombre de convictions qui, je l'espère, vont transparaître dans ma lecture du *Malade imaginaire*. Je compte maintenant régler son compte pas seulement à la médecine mais aussi à la maladie et à la mort (rire).

Argan est un homme qui brûle, c'est ça qui est intéressant. Il se consume au sens propre comme au sens figuré. Finalement, bien que très entouré, il est seul.

F.R. Y a-t-il encore quelque chose à dire sur une telle pièce du 17^{ème} siècle ?
Que voulez-vous dire, vous ?

M.D. Il ne faut pas dire « encore », il y a beaucoup de choses à dire sur cette pièce !
Le regard sarcastique face à l'incompétence des médecins est d'une grande modernité. Evidemment, il y a eu des progrès scientifiques mais les médecins sont toujours les mêmes. Ils ont juste remplacé la saignée par la chimiothérapie !
Chez Molière cette incompétence est masquée par la fatuité du discours. Aujourd'hui encore, chez les médecins il y a des incompetents qui exercent avec pourtant tous les diplômes ad hoc.

F.R. Comment voyez vous cette mise en scène ? Est-ce une mise en scène « en costumes » ou transposez-vous la pièce dans une perspective contemporaine ?

M.D. Mon objectif n'est pas de sursignifier ma lecture par une mise en scène ostentatoire qui donnerait à imaginer que la radicalité de ma version pourrait compenser la faiblesse de l'œuvre. Un chef d'œuvre absolu mérite tout le respect dû aux chefs-d'œuvre.

D'autre part, il y a une authenticité et une puissance des situations qui est indépassable. Ce qui m'intéresse c'est de donner des signes de modernité très précis avec une série d'anachronismes vestimentaires ou sociologico-médicaux qui vont donner aux spectateurs du grain à moudre dans leur sablier temporel.

Le Malade est une pièce qui a un ancrage profond dans son époque mais pourquoi son actualité nous touche ? Qu'est-ce qui nous sépare des Grecs et des Romains ? Quel est l'état de notre rapport à Dieu et à la mort ? Pour toutes ces questions notre malade peut nous aider à réfléchir. Bon, c'est vrai, nous avons des smartphones. Mais dans le rapport à l'état, dans le rapport à la cité, au collectif, nous sommes les mêmes. C'est la même dialectique entre le succès public et l'échec privé, entre la profession de foi publique et la tricherie en privé. Notre rapport à la mort a soi disant changé. Mais quand il y a un décès et qu'on voit l'abondance de gens qui se réunissent dans un lieu de culte, je me demande si ça a tellement changé. La question que je me pose est la suivante : est-ce que la maladie ne serait pas provoquée par la société, est-ce que ce ne serait pas la conséquence logique d'une certaine corruption des idées face à la mort, face à la vie et à ses plaisirs ? La plus grande maladie, je trouve, c'est la maladie de l'âme et des idées.

F.R. La pièce est très rarement montée avec ses intermèdes musicaux. Quel est votre projet par rapport à ça ? Quel traitement réservez-vous à la musique ?

M.D. J'ai récemment changé d'avis à ce sujet. Je croyais que c'était une volonté de Molière de créer un espace métaphorique autour de la médecine. Il me paraît aujourd'hui qu'à l'évidence la musique de Lully a été imposée à Molière de manière dictatoriale. Beaucoup de ces ballets entourant la pièce étaient des œuvres de circonstances qui permettaient à Molière d'accéder à la Cour et, tout simplement, de subsister. Il faut savoir en tirer les conséquences. Je ne compte pas garder l'intégralité de ces intermèdes musicaux chorégraphiés qui sont pour moi comme une gangue dont il s'agit d'extraire le fruit. De temps en temps quelques débris de la gangue viendront nous rappeler l'existence de ces parties qui font « divertissement ». Je ferai appel pour cela à une création musicale on ne peut plus contemporaine.

F.R. Molière est mort en crachant du sang sur scène alors qu'il interprétait *le Malade*, le corps harassé par les tournées et par la tuberculose. Qu'est-ce que cela vous inspire ? C'est le comble de l'engagement physique d'un homme au théâtre, non ? Vous sentez-vous proche de cet engagement, proche de l'homme Molière ?

M.D. Dans son film *Molière Ariane Mnouchkine* donne des éléments saisissants là-dessus. Boulgakov, lui aussi, dans *Le Roman de monsieur de Molière* dit des choses qui sont tout à fait plausibles sur l'investissement total d'un homme qui a tout sacrifié à son art, qui a donné sa santé, son temps et finalement sa vie. Mais en définitive, je crois qu'il est rattrapé par la vérité. Dans une époque qui se distingue par le triomphe de la fausseté, lui, il exige la vérité. C'est peut-être aussi en ce sens là qu'il est, aujourd'hui comme hier, très moderne. C'est un théâtre qui se révèle en présence du public et qui tire tout son sens au moment de la représentation.

Propos recueillis par François Rodinson, le 4 décembre 2013.



Jean-Claude Durand - *Béralde*

Après une formation au Conservatoire National de Paris, il poursuit sa carrière avec Antoine Vitez dans *Falsch* de René Kalisky, *Tombeau pour cinq mille soldats* de Pierre Guyotat, *Britannicus* de Racine, *Dom Juan* et *Le Misanthrope* de Molière... Il a joué aussi, entre autres, dans *Bérénice* de Jean Racine mis en scène par Anne Delbée, *Le Retour de Harold Pinter* et *Hôtel de l'homme sauvage* de Jean-Paul Fargeau, tous deux mis en scène par Stuart Seide, *Agnès de* et mis en scène par Catherine Anne, *Othello* de Shakespeare mis en scène par Laurent Laffargue, *Une visite inopportune* de Copi, mis en scène par Laurent Pelly, *Hedda Gabler* de Henrik Ibsen et *La Mouette* de Tchekhov, mis en scène par Alain Françon et *Le jour se lève, Léopold !* de Serge Valetti (spectacle pour lequel il est nommé meilleur second rôle aux Molières 2009) mis en scène par Michel Didym. En 2011, il joue sous la direction de Claudia Stavisky *Le Dragon d'or* (création en France 2011) et *Une nuit arabe* de Roland Schimmelpfennig, aux Célestins, Théâtre de Lyon et en tournée. En 2012, il interprète Richard Lebas, dans *à l'Ouest* de et mis en scène par Nathalie Fillion.

Parallèlement à son travail théâtral, Jean-Claude Durand travaille pour le cinéma notamment sous la direction de Bertrand Tavernier, Daniel Tardy, Rémy Waterhouse, Pascal Bonitzer, Jean Becker, Bruno Bayen et Noémie Lvovsky.

Il a enseigné à l'école de Chaillot et au conservatoire de Paris et fait partie de la commission d'aide à la création au Centre National du Théâtre.



Jean-Marie Frin - *Polichinelle, Monsieur Diafoirus, Monsieur Purgon*

Engagé en 1969 comme jeune comédien à la Comédie de Caen, dirigée alors par Jo Tréhard, il poursuit ensuite, sous la direction de Michel Dubois, l'aventure artistique avec ce Centre Dramatique National comme acteur permanent jusqu'en 1991.

Puis il entreprend un long et joyeux compagnonnage avec le metteur en scène Jean-Louis Benoît d'abord au Théâtre de l'Aquarium puis au Théâtre de la Criée à Marseille.

Adviennent également de riches rencontres avec de nombreux metteurs en scène, parmi lesquels on peut citer Matthios Langhoff, Peter Zadek, Jean-Luc Lagarce, Claude Yersin, Jean-Paul Wenzel, Jacques Osinski, Jean-Louis Hourdin, Luc Bondy.

Sous leur direction, il interprète les plus grands auteurs classiques et contemporains, de Shakespeare à Marguerite Duras, de Molière, Goldoni et Tchekhov à Genet, Kroetz ou Barker. Il est aussi l'auteur d'un spectacle, *Le petit Albert*, qu'il a joué plus de sept cents fois en France et à l'étranger.

Au cinéma et à la télévision, René Allio, Alain Chabat, Brian de Palma, Romain Goupil, Costa Gavras et beaucoup d'autres réalisateurs lui confient les rôles les plus variés dans une cinquantaine de films.

C'est ainsi qu'après le film de Xavier Beauvois *Des hommes et des dieux*, Grand Prix du Festival de Cannes 2010 (où il interprète Frère Paul), l'un de ses derniers films, *Crawl* réalisé par Hervé Lasgouttes, a obtenu, en 2012, le Prix « Europa-Cinéma » à La Mostra de Venise.



Norah Krief - *Toinette*

Elle débute au théâtre avec Philippe Minyana et François Rancillac, tout en suivant des études de biologie à l'Université Paris VII.

En 1991, Éric Lacascade et Guy Allouche lui proposent de rejoindre leur compagnie et lui confieront des rôles dans la plupart de leurs spectacles : *Ivanov*, *Les Trois soeurs* de Anton Tchekhov, *La Double Inconstance* de Marivaux.

En 1996, elle intègre la compagnie de Jean-François Sivadier qui créera pour elle l'un des personnages d'*Italienne avec orchestre* avant de la mettre en scène dans *La Folle journée ou le Mariage de Figaro* de Beaumarchais. En 1998 Florence Giorgetti la dirige dans *Blanche, Aurore, Céleste* de Noëlle Renaude (Théâtre de la Cité internationale). En 2000, elle joue au Festival d'Avignon dans *Henri IV* de Shakespeare, mise en scène de Yann-Joël Collin, où pour la première fois elle est amenée à chanter. Elle se lance alors avec Frédéric Fresson dans la création de spectacles musicaux : *Les Sonnets de Shakespeare* et *La Tête ailleurs* sur des textes de François Morel, tous deux mis en scène par Éric Lacascade, (Festival d'Avignon et Théâtre de la Ville), puis *Irrégulière* autour des sonnets de Louise Labbé, mis en scène par Pascal Collin et Michel Didym.

Parallèlement elle poursuit son travail de comédienne et retrouve Éric Lacascade avec *Hedda Gabler* d'Henrik Ibsen sur la scène du Théâtre l'Odéon, pour lequel elle obtient le Molière du meilleur second rôle en 2005.

En 2007, elle joue dans *L'Homme en faillite* de et mis en scène par David Lescot, puis le retrouve en 2013 avec *Nos Occupations*.

En juillet 2007, création du *Roi Lear* dans la cour d'honneur du Festival d'Avignon sous la direction de Jean-François Sivadier, puis toujours avec Jean-François Sivadier *La dame de chez Maxim* en 2010, puis *Le Misanthrope* en 2013.

Valère Novarina écrit un rôle pour elle dans *Le vrai sang*, présenté au Théâtre de l'Odéon en 2010. Elle joue Dorine dans *Le Tartuffe* de Molière, version Éric Lacascade en 2011 et *Une Mouette* d'Isabelle Lafon au Théâtre Paris Villette en 2012.

Norah Krief est actuellement artiste associée à la Comédie de Valence et travaille régulièrement avec Richard Brunel



Jeanne Lepers - *Angélique*

En tant que comédienne, elle se forme au CNSAD, auprès de Daniel Mesguich et Dominique Valadié.

Au théâtre elle joue sous la direction de Bruno Cadillon, Christophe Maltot, Yvo Mentens, Dominique Valadié, Olivier Cohen, Yordan Goldwaser et Nora Granovsky. En 2014 avec Edith Proust et sous le regard de Pauline Bolcatto, elles montent *Le Projet Georges*, un duo clownesque de la Compagnie Bloc - structure qu'elle crée en 2009.

Au cinéma elle joue dans *Populaire* de Régis Roinsard et dans plusieurs courts métrages.

A la télévision elle joue dans *Joseph L'insoumis* de Caroline Glorion, avec Jacques Weber et Anouk Grinberg et *Tout est bon dans le Cochon* de David Delrieux.

En tant qu'auteure et metteuse en scène de la Compagnie Bloc, elle a monté deux projets : *Un Caillou dans la semoule* au Théâtre du Rond Point en 2009 et *Bloc* au festival de Villeréal, au CENTQUATRE et au Théâtre de Vanves 2010 à 2013. Bloc a reçu le Prix Paris Jeunes Talents 2011.



André Marcon - Argan

Au théâtre, André Marcon a notamment travaillé avec Bernard Sobel (*La Ville* de Paul Claudel, *le Tartuffe* de Molière), Jean-Pierre Vincent (*Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais), Roger Planchon (*No Man's Land* de Harold Pinter, *Dom Juan* de Molière, *Andromaque* de Racine), Georges Lavaudant (*Baal* de Bertolt Brecht - Prix du meilleur comédien de l'année décerné par le syndicat de la critique), Klaus Michael Grüber (*La Mort de Danton* de Georg Büchner), Peter Zadek (*Mesure pour mesure* de Shakespeare), Jacques Lassalle (*L'heureux stratagème* de Marivaux), Alain Françon (*La Waldstein* de Jacques-Pierre Amette, *Le Bruit de la Fureur* d'après W. Faulkner, *Visage de feu* de Marius von Mayenburg, *Skinner* de Michel Deutch), Bruno Bayen (*Faut-il choisir, faut-il rêver ?*, *Plaidoyer en faveur des larmes d'Héraclite* de Bruno Bayen, *Espions et Célibataires* d'Alan Bennett, Michelle Marquais (*Transat* de Madeleine Laïck, *D'honorables canailles* de Grégoire Csiky) Valère Novarina (*Je suis, L'Origine rouge* de Valère Novarina) Jean-Louis Benoît (*La Parisienne* de Henry Becque), François-Michel Pesenti (*Phèdre* de Racine), Didier Bezace (*Le Colonel Oiseau* de Hristo Boytchev), Luc Bondy (*Une Pièce espagnole* de Yasmina Reza, *Christophe Perton* (*L'annonce faites à Marie* de Paul Claudel), Frédéric Bélier-Garcia (*Dans la luge* d'Arthur Schopenhauer de Yasmina Reza), Marc Paquien (*La Ville* de Martin Crimp), Yasmina Reza (*Le dieu du carnage* de Yasmina Reza), Georges Lavaudant (*La Tempête* de Shakespeare), Alain Françon (*Oncle Vanja* de Tchekhov), Marc Paquien (*La locandiera* de Goldoni), Yasmina Reza (*Comment vous racontez la partie*)...

Il a mis en scène et interprété *Le Monologue d'Adramelech* et *Le Discours aux animaux* de Valère Novarina.

Au cinéma il a tourné, entre autres, sous la direction de Michel Deville, Alain Tanner, Jean-Luc Godard, Christine Pascal, Jacques Rivette, Marion Vernoux, Yves Angelo, Bianca Conti Rossini, Olivier Assayas, Vincent Pérez, Olivier Dahan, Luc Bondy, Bertrand Bonello, Lucas Belvaux, Mia Hansen-Løve, Guillaume Gallienne, Benoît Jacquot...



Catherine Matisse - Béline

Avant son entrée au Conservatoire de Paris en 1982, elle travaille notamment avec Jean-Pierre Vincent, Jean-Paul Chambas et Michel Deutsch à Strasbourg. Elle a joué sous la direction d'Alain Françon (*Chambres* de Philippe Minyana), Stuart Seide (*Le Changeon* de Middleton), Michel Dubois (*La chambre et le temps* de Botho Strauss), René Loyon (*Visiteurs* de Botho Strauss), Michel Didym (*Lisbeth est complètement pétée* de Armando Llamas, *Ruines romaines* de Philippe Minyana, *Le dernier sursaut* de Michel Vinaver, *Chasse aux rats* de Peter Turrini, *Le Miracle* de György Schwajda, *Sallinger* de Bernard-Marie Koltès et *Ma Famille* de Carlos Liscano, *Oreilles tombantes, groin presque cylindrique* de Marcelo Bertuccio, *Le Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès, *Le jour se lève, Léopold !* de Serge Valletti, *Savoir vivre* d'après les textes de Pierre Desproges), de Véronique Bellegarde (*La main dans le bocal dans la boîte dans le train* de Pedro Sedlinsky, *La cheminée* de Maïgarit Minkov, *Le Bestiaire animé* de Jacques Rebotier, de Mathieu Bertholet *faRbEn*, Pierre Pradinas (*Georges Dandin* de Molière), Enzo Cormann (*L'autre* de Enzo Cormann), Laurent Laffargue (*Quai ouest* de Bernard-Marie Koltès), Alain et Daniel Berlioux (*Acte* de Lars Noren) David Lescot (*Les Jeunes*).

Elle travaille régulièrement pour France Culture avec Claude Guerre sur des textes de Michel Vinaver, Rodrigo Garcia... Elle participe également à la Mousson d'été.



Barthélémy Meridjen - *Cléante*

... Commence ses études au Conservatoire de Montpellier, sous la direction d'Ariel Garcia Valdès. Il intègre ensuite l'école départementale de théâtre de Corbeil-Essonnes dirigée par Christian Jehanin. Parallèlement il obtient une licence en sciences humaines mention philosophie à l'université Paris X Nanterre. Enfin, il devient élève du CNSAD où il suit l'enseignement de Yann-Joël Collin, Nada Strancar, Dominique Valadié, Alain Françon et Olivier Py.

Il a collaboré pendant plusieurs saisons avec les compagnies Open Arts et Pip Productions, avec lesquelles il joue dans *Who Stole Me ?* (Canal Café, Londres), *Karagiozis Exposed* (théâtre national de Nicosie, Arcola à Londres, Fringe theatre festival de Prague), *Crescendos in blue* (Maison française d'Oxford) et *W* (Battersea Arts Center, Londres). Il joue dans la mise en scène de *Roméo et Juliette* par Olivier Py au Théâtre National de l'Odéon (saison 2011-2012), *Le Citoyen* mis en scène par Hervé Loichemol (Comédie de Genève), *Iphis et Iante*, mis en scène par Jean Pierre Vincent (Théâtre Gérard Philipe, Théâtre du Gymnase), *Tambours dans la nuit*, dans une mise en scène de Dag Jeanneret (Sortie Ouest, Béziers). Il fait partie de la compagnie le Théâtre de la Démonstration avec laquelle il crée *Temps de Pose* (Théâtre de l'Échangeur, Théâtre Berthelot).



Bruno Ricci - *Le notaire, Thomas Diafoirus, Monsieur Fleurant*

Il est diplômé de l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg (Promotion 1992). Au théâtre, il joue avec Jean-Louis Hourdin, Gildas Bourdet, Laurent Lafargue, Joël Jouanneau, Jean-Marie Villégier, Christophe Perton, Michel Didym. Pendant deux ans, il joue *Comment réussir un bon petit couscous*, écrit et mis en scène par Fellag. Il écrit et interprète *Peppino* dans une mise en scène de Mario Gonzales.

Il fait ses débuts au cinéma dans *L'Appartement* aux côtés de Monica Bellucci et Vincent Cassel, il joue également dans *Cash* d'Éric Besnard et *La Loi De Murphy* de Christophe Campos en 2009. Suivent les tournages de *La Tête En Friche* de Jean Becker, *Captain America : the first avenger*, de Joe Johnston (2010), *Le Capital* de Costa-Gavras (2012), *Three days to kill* de Joseph Mc Ginty Nichol (2012) et *La Confrérie des Larmes* de Jean-Baptiste Andrea (2013).

Parallèlement à sa carrière cinématographique, Bruno Ricci mène brillamment sa barque au petit écran et figure au casting de nombreuses séries.



Agnès Sourdillon - *Toinette (en alternance)*

Élève d'Antoine Vitez, Agnès Sourdillon, comédienne, a joué depuis une vingtaine d'années dans une quarantaine de spectacles, parcourant le répertoire classique et contemporain, avec des metteurs en scène tels qu'Alain Ollivier, Didier Bezace ou Patrice Chéreau. Elle a traversé six grands spectacles avec Valère Novarina *La Chair de l'homme* (1995), *Le Jardin de reconnaissance* (1997), *L'Origine rouge* (1998), *La Scène* (2003), *L'Acte inconnu* (2007), *Le Vrai sang* (2011) et partage également une fidélité de travail avec le metteur en scène Charles Tordjman *Daewoo* de François Bon (2004), *Le Retour de Sade* de Bernard Noël (2005), *La Langue d'Anna* (monologue) de Bernard Noël (2006), *Slogans* d'Antoine Volodine / Maria Soudaïeva (2008), et *La Fabbrica* d'Ascanio Celestini (2009-2010) et un compagnonnage avec des écrivains comme François Bon, Antoine Volodine, Bernard Noël, Yves Pagès, Arno Bertina...

En outre, elle se consacre volontiers à de courtes formes expérimentales consacrées à des écritures contemporaines, tant dans le domaine de la poésie que du burlesque, ou approchant la danse et la musique. Elle prête régulièrement sa voix aux ondes de France-Culture et fait quelques échappées belles du côté du cinéma (Jean-Luc Godard, Jacques Rivette, Noémie Lvovsky, Sophie Fillière, Nathalie Loubeyre, Alix de Maistre, Yves Angelo, Gilles Legrand, Anne Giafféri) et de la télévision (Edouard Niermans, Philippe Privoit, Nina Companeez, Fabrice Cazeneuve, Nicolas Picard-Dreyfus).



Philippe Thibault - musique

Philippe Thibault collabore très régulièrement avec Michel Didym.

Ainsi, il est musicien et/ou compositeur pour les projets suivants : *Le Mardi à Monoprix* de Emmanuel Darley (2009), *Yacobi et Leidenthal* de Hanokh Levin (2000), *Et puis quand le jour s'est levé je me suis endormie* de Serge Valletti (2002), *Histoires d'hommes* de Xavier Durringer (2004). Il participe par ailleurs à la Mousson d'été.

Il crée les musiques de plusieurs spectacles de Gildas Milin : *Dans la jungle des Villes* (1991), *L'Ordalie* (1995), *Le triomphe de l'échec* (1997), *La troisième vérité* (1997), *l'Homme de Février* (2006).

Dans *Icône* texte et mise en scène de Gérard Watkins (2004), il est musicien et comédien.

Dans *Au-delà les étoiles sont notre maison* de Abel Neves (mise en scène de Véronique Bellegarde, 2002) et dans *C'est à dire* de Christian Rullier, (mis en scène par Christiane Cohendy 2002), il compose et joue les musiques.

Récemment, il joue dans le spectacle musical *Les Jeunes* de David Lescot et accompagne Norah Krief chantant des *Sonnets* de William Shakespeare, mis en scène par Richard Brunel.

Il compose la musique de courts et longs métrages : *Un mort de trop !* de Marie-Frédérique Delestrée, *Grand Arbre* de Bruno Freyssinet, *Glam Rock City* de Christophe Kourdouly et Stéphane Jauny.



Michel Didym metteur en scène et comédien

Après une formation à l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Strasbourg, Michel Didym a joué, notamment, sous la direction de Georges Lavaudant et d'Alain Françon dont il a été l'assistant sur plusieurs spectacles. En 1986, il est membre fondateur des APA (Acteurs Producteurs Associés) avec André Wilms, Evelyne Didi, Anouk Grimberg, André Marcon, Sophie Loukachevsky, Anne Alvaro, et réalise sa première mise en scène en collaboration avec Charles Berling, *Succubation d'incube*, d'après les rencontres des surréalistes sur la sexualité.

En 1989, lauréat du prix Villa Médicis-hors les murs, il dirige plusieurs ateliers à New York et à San Francisco sur des textes contemporains français.

À son retour, en 1990, il fonde en Lorraine, la Compagnie Boomerang dont le travail est résolument tourné vers le répertoire contemporain.

Il met en scène : *Ruines Romaines* de Philippe Minyana à la Grande Halle du parc de la Villette ; *Boomerang*, le salon rouge de Philippe Minyana au Théâtre de la Bastille ; *Lisbeth est complètement pétée* d'Armando Llamas à Théâtre Ouvert ; *La Nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltès à l'Abbaye des Prémontrés ; *Le Dernier Sursaut* de Michel Vinaver à l'Opéra Théâtre de Metz.

En 1993, il est invité au Festival d'Avignon pour la première version de *La Rue du Château* d'après les rencontres des surréalistes sur la sexualité.

L'année suivante, il met en scène *Visiteur* de Botho Strauss au Théâtre de la Ville et est également professeur à l'ENSATT.

Désireux d'approfondir sa relation avec le théâtre contemporain, il fonde en 1995 avec sa Compagnie Boomerang La mousson d'été, événement annuel destiné à la promotion des écritures contemporaines, qui a lieu fin août à l'Abbaye des Prémontrés.

En 1996, il met en scène la seconde version de *La Rue du Château* au Théâtre de la Tempête. Il met également en scène plusieurs opéras. Il interprète et met en scène, en collaboration avec Alain Françon, *Le Dépeupleur* de Samuel Beckett au Théâtre de l'Athénée.

À l'occasion du cinquantième anniversaire du Festival d'Avignon, il tient l'un des rôles principaux dans *Edouard II* de Marlowe mis en scène par Alain Françon dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes.

Il crée *Chasse aux rats* de Peter Turrini pendant la Mousson d'été. En 1998, il crée *Le Miracle* de Gyorgy Schwajda à l'Hippodrome, Scène Nationale de Douai et au Théâtre National de la Colline.

En 1999, Michel Didym met en espace, dans le cadre des Chantiers de Théâtre Ouvert, *Le Langue-à-Langue des chiens de roche* de Daniel Danis.

Il met en scène *Sallinger* de Bernard-Marie Koltès à l'Hippodrome, Scène Nationale de Douai et au Théâtre de la Ville -Les Abbesses et interprète *La Nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltès, avec la collaboration artistique d'Alain Françon, pour l'inauguration du Théâtre du Saulcy, Metz.

En 2000, il crée *Yacobi et Leidenthal* de Hanoch Levin au Festival d'Avignon et met en espace, dans le cadre des Chantiers de Théâtre Ouvert, *Badier Grégoire* d'Emmanuel Darley.

En 2001, il fonde La Meec (Maison européenne des écritures contemporaines) qui a pour mission de favoriser l'échange de textes, la traduction d'auteurs français et européens et leur création, et collabore avec la Comédie-Française : la Mousson d'été à Paris. A l'instigation de la Maison Antoine Vitez, il poursuit la découverte et la promotion d'écritures des pays de l'Est au Festival d'Avignon et entame un partenariat avec France Culture et la Chartreuse de Villeneuve-Lez-Avignon.

En novembre 2001 il crée à la demande de Marcel Bozonnet nouvel administrateur de la Comédie Française, *Le Langue-à-Langue des chiens de roche* de Daniel Danis au Théâtre du Vieux Colombier et en Lorraine.

En 2002, il crée *Et puis quand le jour s'est levé, je me suis endormie* de Serge Valletti et *Normalement* de Christine Angot au Théâtre National de la Colline.

Il est directeur artistique de Tintas Frescas en Amérique latine, organisée par L'AFAA (Ministère des affaires étrangères) en 2003-2004.

Ses dernières créations sont *Les animaux ne savent pas qu'ils vont mourir* de Pierre Desproges (Théâtre de la Ville - Paris), *Divans* (Mousson d'été, Mexico, Berlin), *Lizbeth est à complètement trabada* de Armando Llamas (Théâtre national de Bogota - Colombie), *Histoires d'Hommes* de Xavier Durringer avec Judith Magre (Molière 2006), *Ma Famille* de l'uruguayen Carlos Liscano, *Poeb* de Serge Valletti aux Célestins- Théâtre de Lyon et au Théâtre National de La Colline, *Face de Cuillère* de Lee Hall avec Romane Bohringer au Théâtre des Abbesses -Théâtre de la Ville de Paris, *Le jour se lève, Léopold !* de Serge Valletti au Théâtre du Gymnase de Marseille, *La Séparation des Songes* de Jean Delabroy à Théâtre Ouvert, *Le Mardi à Monoprix* de Emmanuel Darley à Théâtre Ouvert.

En février 2010, création à l'Espace Bernard Marie-Koltès - Théâtre du Saulcy de Metz de *Invasion !* de Jonas Hassen Khemiri.

En juin 2010, Michel Didym a créé à Naples, dans le cadre du Napoli Teatro Festival Italia, *Le tigre bleu de l'Euphrate* de Laurent Gaudé avec Tchéky Karyo et création musicale de Steve Shehan.

En septembre 2011, il crée *Chroniques d'une haine ordinaire* d'après les textes de Pierre Desproges avec Christine Murillo et Dominique Valadié.

En avril 2011, dans le cadre de Neue Stücke, semaine de la dramaturgie allemande, il met en scène *Confessions* sur le mode d'un théâtre intime, presque privé, où le spectateur se retrouve seul face à un acteur l'espace d'une confiance.

En juin 2012, il met en place un nouveau rendez-vous : le Théâtre d'Été. À cette occasion, il crée et joue - aux côtés de Catherine Matisse - *Savoir-vivre* d'après des textes de Pierre Desproges.

En octobre, il présente *À l'encre des barreaux* d'après les chroniques judiciaires de Dominique Simonnot. Il propose par la suite une approche singulière de la psychanalyse avec *Divans*.

Ce travail s'inscrit dans la suite de *Confessions*. *Divans* a été présenté à Berlin et Mexico avant d'être à nouveau créé en novembre 2012 à l'occasion du Festival RING (Rencontres Internationales des Nouvelles Générations).

En janvier 2013, il réunit Romane Bohringer et Richard Bohringer dans une mise en scène du texte d'Angela Dematté *J'avais un beau ballon rouge*. Le premier « Palmarès du Théâtre » a décerné le prix « Coup de cœur du Théâtre public » à Richard Bohringer et Romane Bohringer pour leur interprétation dans ce spectacle.

En avril 2014, Michel Didym poursuit le travail engagé avec *Confessions* et *Divans* et crée *Examen*. Ces formes théâtrales atypiques cherchant à donner un rôle actif aux spectateurs en le plongeant dans la peau d'un prêtre, d'un psychanalyste ou d'un examinateur.

Michel Didym est directeur du Théâtre de la Manufacture CDN de Nancy - Lorraine depuis le 1er janvier 2010. Il y instaure de nouveaux événements comme le Festival RING (Rencontres Internationales des Nouvelles Générations), Neue Stücke (Semaine de la dramaturgie allemande), et le Théâtre d'été (spectacle itinérant en Région Lorraine, au Luxembourg et en Allemagne).

Parcours création : Découvrez les étapes de création du « Malade imaginaire » !



13 > 24 Janvier 2015
Théâtre de la Manufacture - Grande Salle

Le malade imaginaire

De **Molière**
Mise en scène **Michel Didym**

Pour vous inscrire, il est nécessaire de participer à 3 étapes au moins, et la suite au choix !

- >> **Visite de l'atelier de fabrication des décors du Théâtre National de Strasbourg**
où sont réalisés les décors du *Malade imaginaire*
+ Spectacle *Lancelot du Lac*, de Florence Delay et Jacques Roubaud, mis en scène par Julie Brochen à 20h (durée : 2h)
Mercredi 3 décembre 2014
Départ du Théâtre de la Manufacture à 14h - retour à minuit environ
Covoiturage mis en place
Prix spectacle 15€ + trajet 5€ max.
- >> **Visite du Théâtre de la Manufacture et ses coulisses et montage du décor**
Jeudi 18 décembre de 17h30 à 19h - gratuit
- >> **Rencontre avec Jacques Gabel, scénographe**
En soirée, la première semaine de janvier 2015 (date fixée ultérieurement)
Au Théâtre - gratuit
- >> **Rencontre autour de la mise en scène avec Michel Didym, metteur en scène, et Anne Marion-Gallois, assistante à la mise en scène**
En soirée, la première semaine de janvier 2015 (date fixée ultérieurement)
Au Théâtre - gratuit
- >> **Dîner avec un artiste**
Jeudi 15 janvier à l'issue de la représentation (vers 21h)
Au bar du Théâtre - 20 € le menu « Molière » avec potion
- >> **Rencontre avec l'équipe artistique**
Jeudi 22 janvier au Théâtre à l'issue de la représentation (vers 21h) - gratuit
- >> **En scène ! Atelier de pratique animé par un des comédiens du *Malade imaginaire***
Samedi 17 janvier de 9h à 13h au Théâtre
Ouvert à tous à partir de 16 ans
Plein tarif : 20 € / tarif réduit : 12 €*

* participants « parcours création », jeune -26 ans, étudiants, demandeurs d'emploi et bénéficiaires des minima sociaux, intermittents du spectacle)

Inscriptions : 03 83 37 42 42 - location@theatre-manufacture.fr (dans la limite des places disponibles)

Le malade imaginaire

Création

Spectacle créé du 13 au 24 janvier 2015
au Théâtre de la Manufacture Centre dramatique national Nancy Lorraine

Tournée 2014 / 2015

Metz (57) Opéra Théâtre Metz Métropole 27 > 29 janvier 2015
Saint-Dié-des-Vosges (88) La Nef 31 janvier > 1er février 2015
Lorient (56) Le Théâtre de Lorient, CDN 3 > 5 février 2015
Ris Orangis (91) Théâtre municipal 7 février 2015
Maubeuge (59) Le Manège 9 > 10 février 2015
Nevers (58) Maison de la Culture de Nevers et de la Nièvre 12 février 2015
Limoges (87) Théâtre de l'Union, CDN du Limousin 16 > 17 février 2015
Chalons-en-Champagne (51) La Comète, Scène Nationale 19 > 20 février 2015
Clermont-Ferrand (63) La Comédie de Clermont-Ferrand, Scène nationale 22 > 24 février 2015
Vannes (56) Théâtre Anne de Bretagne 26 > 27 février 2015
Cesson- Sévigné (35) Le Carré, Centre culturel 1^{er} mars 2015
Caen (14) Comédie de Caen, CDN de Normandie 3 > 4 mars 2015
Épinal (88) Scènes Vosges 6 mars 2015
Strasbourg (67) TNS, Théâtre National de Strasbourg 10 > 21 mars 2015
Annecy (74) Bonlieu, Scène nationale 23 > 25 mars 2015
Montpellier (34) Domaine d'O 27 > 29 mars 2015
Lyon (69) Célestins, Théâtre de Lyon 31 mars > 10 avril 2015
Béthune (59) Comédie de Béthune, CDN Nord / Pas-de-Calais 14 > 17 avril 2015
Le Havre (76) Le Volcan, Scène nationale 21 > 24 avril 2015
Quimper (29) Théâtre de Cornouaille, Scène nationale 28 > 29 avril 2015
Perpignan (66) Théâtre de l'Archipel, Scène nationale 5 > 6 mai 2015
Tarbes (65) Le Parvis, Scène nationale 12 > 13 mai 2015
Recklinghausen (Allemagne) Ruhrfestspiele 15 > 17 mai 2015
Créteil (94) MAC, Maison des Arts de Créteil 19 > 23 mai 2015
Rennes (35), Théâtre national de Bretagne 26 mai > 6 juin 2015